

Amélie Nothomb
Tout est langage

Alban n'est pas loin de la cinquantaine, «la vie a accompli son œuvre», il a travaillé (il est chroniqueur à la radio), il a déménagé, il a rencontré des gens, il a aimé. Il n'est qu'une chose qui puisse encore, sporadiquement, le ramener à sa jeunesse : la contemplation de tableaux.

Les comprendre n'a pas d'importance, «ce qui comptait, c'était de prêter allégeance». Reste que, pour résumer, il est bien seul, une solitude dont il se félicite. Jusqu'à ce jour (heureux ? funeste ?) où un voisin lui met de force un oisillon fragile dans les mains.

Un perroquet, un gris du Gabon qui va se replumer et transformer la routine d'Alban en un enfer au paradis, notre volatile, imprévisible et carnavalesque, se faisant tour à tour un ange, un démon, une chance, une calamité, une tendresse, une violence.

Capricieux et adorable, notre animal ne serait-il pas à comparer à un enfant, le langage leur est un apprentissage commun ? Entre notations sur la musique, l'art, la vérité, Amélie Nothomb bague-naude avec aplomb sur l'éducation.

● J. L.
L'Adolescence du perroquet, Amélie Nothomb, Albin Michel, 160 pages, 18,90 €

Delphine Saada
Colère sous influence

Tout ce qui sépare Aurélie et Hortense a fini par les réunir. Pour le pire. Aurélie, fille de banlieue, est douée à l'école mais harcelée et rejetée. Ses parents sont modestes, mécontents de leur sort et hypnotisés par leur télé.

Plus tard, après avoir perdu son emploi, Aurélie rentre au bercail. Son père vient de mourir. Le confinement commence. La cohabitation avec sa mère devient compliquée. Aurélie se réfugie sur Instagram et découvre le profil d'Hortense, jeune femme à qui tout réussit et qui s'expose sur Internet en parfaite influenceuse. Aurélie rêve et Hortense devient son obsession.

Pour cette chronique sociétale fulgurante, Delphine Saada adopte le style de la confession où l'héroïne rongée par la colère, s'adresse à son avocat dans un style direct, délivrant crochets et uppercuts. Un roman qui agit tel un miroir où se reflète l'affolante réalité des absurdités du monde.

● Thierry Boillot
Horélie, Delphine Saada, Harper Collins, 256 pages, 19,90 €

► Repère

Disparition ● **Raoul Vaneigem s'est éteint**
Raoul Vaneigem s'est éteint le 28 juillet dernier à 92 ans à Barcelone. Si son nom est tombé dans l'oubli, il aura été, avec Guy Debord, une figure majeure de l'Internationale situationniste que son monumental ouvrage *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* publié en 1967 aura fortement marqué. Toute sa vie, Raoul Vaneigem, immense érudit engagé, aura lutté contre la société marchande et l'asservissement de l'homme.

Robert Seethaler

La vie, mode d'emploi

Après deux guerres, la petite rue de la Lande s'est relevée et ses habitants y vivent modestement, avec les heurs et malheurs d'une comédie humaine. Jusqu'à l'arrivée de spéculateurs immobiliers qui vont mettre le feu aux poudres. Un bouleversant roman choral par fragments, un hommage aux invisibles broyés par le sort ou les ambitieux.

C'est une petite rue comme tant d'autres, toute simple, la rue de la Lande baptisée ainsi en 1839 d'après une lande de buissons ras. Encore située extra-muros en ce temps-là, elle a été avalée par la ville. Et ne pas la connaître ou simplement la traverser n'incite pas à y faire halte.

La plupart de ses habitants sont nés dans le coin, ou dans la rue même. Ils ont relevé la tête après chacune des deux guerres du XX^e siècle, et retroussé les manches, «nous avons comblé les cratères et planté les arbres», vous disent-ils, on ne leur apprend pas la vie, à ces gens-là, ils en ont vu et en verront encore. Ils travaillent ou simplement vieillissent, ils n'ont que l'espérance à hauteur d'épaules, «c'est bien beau, les rêves, mais ce n'est pas ça qui mettra du beurre sur ses tartines». Leur rue n'est peut-être pas architec-



Une petite rue comme tant d'autres, en Allemagne, après les deux guerres mondiales... Photo Sipax

turalement harmonieuse, mais elle pourrait «avec un peu de bonne volonté, être qualifiée de “caractère” ou de “personnalité”. À force de regarder les choses, on trouve parfois derrière toute façade une beauté si bien cachée qu'elle dépasse notre imagination.»

Cette beauté, cette obstination à exister, à résister, ou ne serait-ce qu'à survivre jusqu'au lendemain, Robert Seethaler en

216 000

C'est en dollars, le montant estimé des manuscrits chinois rares volés par Jeffrey Ying, un Californien de 39 ans, qui les empruntait auprès des bibliothèques de l'UCLA et rendait à la place des originaux des volumes factices. Il a été condamné, ce 8 juillet, à un an de confinement à domicile et à trois autres de liberté surveillée.

« Les grandes transformations sociales et intellectuelles ont souvent commencé par des textes lus par une minorité avant de nourrir une réflexion collective. »
Elvis Ntambua Mampuele

Sur le site Actualitte.com, l'écrivain Elvis Ntambua Mampuele, lauréat du Prix Senghor du premier roman pour *Makila* (La Croisée des chemins), raconte la guerre à travers les yeux d'un enfant-soldat et explique le rôle que peut jouer la littérature dans un pays comme la République du Congo.



maine, un hommage aux invisibles broyés par le sort, le pouvoir ou les ambitieux.

On trouve là, entre autres, un jeune libraire dont le commerce va lentement et désespérément périlcliter ; une fleuriste qui vibre de passion pour un client (et ce dernier ne le sait pas) ; un curé qui n'a plus toute sa tête et dont les sermons s'égarent et s'éternisent ; un jeune homme en colère ; une fillette «délicate au visage d'ange et aux petits bras de porcelaine » qui apprend le cor harmonique auprès de son professeur, mi-ogre, mi-musicien.

L'émotion qui vous étreint en lisant ces petits riens de petites vies

Mais aussi des immigrés trop bruyants aux oreilles des voisins, «ils ont déjà trois enfants pourtant » (la peinture du racisme ordinaire est ciselée) ; une jeune femme qui récupère – en culpabilisant - l'appartement de sa tante Insa, placée dans la maison de retraite située non loin dans la rue ; un couple en désaccord sur la conduite à tenir face au délabrement de leur immeuble. Et face aux requins.

Les requins ? Nous vivons ici la fin d'une époque, on bascule dans la modernité. Des spéculateurs immobiliers soudoient les

syndics, achètent les avocats qui voudraient s'opposer à eux, promettent monts et merveilles aux autorités, et oscillent entre mesures de rétorsion (le chauffage en panne, l'humidité prolifère) et propositions de relogement dans du neuf pour faire céder les occupants historiques. Etsi tout cela ne suffit pas, un incendie criminel peut finir de persuader les derniers récalcitrants...

La rue se donne à la fois comme un pur sortilège romanesque et un manifeste politique. Ce qui s'est passé rue de la Lande a depuis été perpétré partout, l'écrasement du vivre ensemble au profit du profit. Oh, le mal qu'on a pu faire à ces gens...

Oh, l'émotion qui vous étreint en lisant ces petits riens de petites vies, «chacun joue son rôle, les profs et les curés ne font pas exception. Sauf le soir, où dans la tristesse du lit, seul avec ses pensées, l'être humain reste lui-même».

● Jacques Lindecker
La Rue, Robert Seethaler, traduit de l'allemand par Elisabeth Landes, Sabine Wespieser, 224 pages, 22 €.
Parution le 27 août.



Photo Sophie Bassouls

Serge Airoldi

La maîtresse déchuée du Duce

Été 1947. L'Italie sort exsangue et meurtrie de la guerre, plus encore peut-être de l'horifique expérience du fascisme qui, pendant plus de deux décennies, l'a plongée dans la violence et le déshonneur et qui la hantera longtemps.

Déjà pourtant les mouvements néofascistes se reformaient et s'apprêtaient à lutter contre le péril communiste. La Guerre froide s'installait. Margherita Sarfatti, elle, poussait dans l'indifférence générale et pour la première fois depuis neuf ans et son exil forcé, le lourd portail du domaine familial de Soldo, près du lac de Côme,

quitté au moment de l'instauration des lois antijuives.

Connue pour avoir été la maîtresse juive de Mussolini, Margherita Sarfatti fut bien plus que cela. Elle fut sa maîtresse passionnée oui, mais avant cela, et pendant aussi, son égérie, son éminence grise, elle fut son mentor et son mauvais génie.

Sans elle, sans cette fille d'un riche homme d'affaires vénitien, Mussolini ne serait peut-être resté que Benito. Elle l'a patiemment poli, dégrossi. Lui ouvrant son compte en banque et son carnet d'adresses, le guidant jusqu'à ce que le butor se lasse d'elle, la remplace et la contrai-

gne à l'exil.

Dans *Signora Sarfatti*, Serge Airoldi a l'intelligence de ne pas se contenter de revisiter ce passé connu, mais de le convoquer par touches au crépuscule de la vie de cette femme qui s'est compromise par amour et par idéologie, par ambition aussi, jusqu'à tout perdre.

C'est beau, c'est désespéré. Sans complaisance pour un personnage qui n'en mérite pas, mais avec une tendresse qui est parfois de la poésie et toujours de la littérature.

● P. C.
Signora Sarfatti, Serge Airoldi, L'Antilope, 240 pages, 21,50 €



Jacky Durand

À la vie, à la mort

Une voiture qui fonce sur l'asphalte, qui quitte la route et s'encastre dans un platane. Transporté aux urgences dans cet état que l'on dit critique, le conducteur est un détenu en cavale. Il va mourir, il est mort, son cœur vient de s'arrêter.

Le chirurgien de garde, s'apprête à renoncer quand il reconnaît, là, sous l'aisselle du patient, une lettre tatouée, un A. A comme Anarchie. Ce A que s'était fait graver dans la peau Éric, son ami d'enfance, le soir où ils avaient eu le bac et pris une cuite monumentale. C'est Éric qui est là, sur la table

d'opération et qu'il faut sauver.

Critique culinaire et plume de *Libération*, Jacky Durand livre là une touchante réflexion sur l'amitié et la vie qui peut prendre des voies différentes à travers les histoires entrelacées d'Yves et Éric. Le premier fils de bourgeois, le deuxième enfant de prolo. Deux mondes oui, mais deux destins qui se confondent à l'âge où les amitiés se forgent sur un regard, une parole, autour d'un plat et se défont de la même façon.

● P. C.
Les Beignets de ma mère, Jacky Durand, Flammarion, 272 p., 20,90 €



DNA Dernières Nouvelles d'Alsace

L'ALSACE

Marc Bloch
un simple Français au Panthéon

Un hors-série dédié à l'historien et au résistant, qui est entré au Panthéon en juin 2026

En vente chez votre marchand de journaux

Nouveau

14€90

140 pages

CSV 18386